

## Le prénom,

Adaptation de la pièce de Mathieu Delaporte.

*La lumière s'allume, on découvre le salon où Pierre est plongé dans un abîme de réflexion. Elisabeth rentre.*

**Elisabeth** : Elles n'y sont pas.

**Pierre, exaspéré** : tu as bien regardé ?

**Elisabeth** : Elles sont peut être restées en bas ?

**Pierre** ; j'ai vérifié.

*Ils continuent à fouiller le salon et le narrateur les coupe par intermittences (les personnages se figent alors).*

**Le Narrateur** : Il suffit d'observer Pierre Garaud et Elisabeth Garaud-Larchet, ne serait-ce qu'un instant, pour en être convaincu : ils incarnent à la perfection le couple idéal.

**Elisabeth** : Tu te changes ou tu restes comme ça ?

**Pierre, pour lui-même** : elles ne sont pas sur le buffet, pas dans le vide poches...

**Le narrateur** : Ils continuent, jour après jour, à se donner des surnoms désuets et ne ratent jamais une occasion de danser un slow... Dix ans de mariage n'y auront rien changé, ces deux là s'aiment comme jamais ...

**Elisabeth** : Tu ne veux pas que je donne un coup de fer vite fait à ta chemise bleue ?

**Pierre** : mais on s'en fout de ma chemise bleue ! on s'en fout ! on cherche ces foutues clés !

*Elisabeth lève les yeux au ciel et reprend sa fouille.*

**Le narrateur** : Pierre, lui, est professeur de littérature française à l'université Paris IV, collaborateur de la collection « jalons et critiques », professeur à l'Université de Moscou...

**Pierre** : Elles sont sûrement dans la poche de ton imper que tu as mis au pressing !

**Elisabeth** : Ca va être de ma faute maintenant !

**Le narrateur** : Elisabeth, elle, est professeur de français au lycée Hector Berlioz à Vincennes, trésorière du club cinéma et responsable FCPE. Elle ne s'en plaint pas, elle aime le terrain.

**Pierre** : Mais où est-ce que je les ai foutues ... ?

**Le narrateur** : Vivre dans l'ombre de Pierre ne dérange pas Elisabeth. Elle l'admire. Elle aime son regard d'esthète sur les choses les plus insignifiantes, sa capacité à questionner le monde en permanence ...

**Elisabeth, brusquement** : La semoule !

**Le narrateur** : Et Pierre se repose sur sa femme comme un alpiniste sur son piolet ...

*On sonne. Pierre va ouvrir. C'est Claude, en smoking avec son étui à trombone. Les deux hommes se font la bise.*

**Le narrateur** : Claude Gatignol, premier trombone de l'orchestre philharmonique de Radio France. Un homme discret, à l'humour feutré, qu'on peut plus facilement décrire par soustraction : Claude n'est pas coléreux, il n'est pas fantasque, il n'est pas malhonnête. Il n'est pas, en quelque sorte...

*Claude tend une bouteille de vin à Pierre.*

**Claude** : Je ne savais pas ce qu'on mangeait, j'ai pris un fontaine de Provence.

*Elisabeth arrive pour saluer son ami.*

**Elisabeth en l'embrassant** : Ca va toi ?

**Claude** : Super ! (*retient Elisabeth sur le point de partir et observe ses cheveux*) Regarde moi ... Tu as fait un petit balayage non ? Ca te va très bien.

**Elisabeth** : C'est gentil parce que Pierre déteste.

*Le téléphone sonne. Pierre décroche.*

**Pierre** : ... Le même code que depuis dix ans mon petit vieux ! Le premier c'est Marignan, le deuxième Austerlitz ... Vincent enfin, Austerlitz ! ... Cher et Hautes-Alpes ! Département du Cher ! ... T'es aussi nul en géo ? Allez j'ai pitié « 1805 »

**Le narrateur** : Et voilà Vincent Larchet. Le meilleur ami de Pierre, le frère d'Elisabeth. Vincent est un homme au physique avantageux et à la réussite éclatante, qui a fait de la petite agence immobilière paternelle « the place to find a « demeure de prestige » in Paris ». Un homme qui a foncé dans la vie comme un train dans la nuit jusqu'à sa rencontre avec Anna, une femme ravissante et piquante qui l'a fait chavirer et qui bientôt, va lui donner un enfant. Vincent Larcher, donc, une sorte de héros des temps modernes, de corsaire du 21<sup>ème</sup> siècle.

**Vincent essoufflé** : Offrez-vous un ascenseur bordel ! (*Il embrasse Pierre et lui donne les bouteilles*).. . Salut ... Ca va mon Claudio ?

**Pierre observant la bouteille** : Cheval blanc 85, la vache !

**Vincent** : Cadeau d'un client. (*fait la bise à sa sœur*) Vraiment bien ta nouvelle ...coupe.

**Elisabeth** : Pierre déteste.

*Ils s'installent au salon.*

**Elisabeth** : Qu'est-ce que tu as fait d'Anna ?

**Vincent** : Elle nous rejoints. Elle a passé son écho aujourd'hui....

**Elisabeth** : Et ??? Pourquoi tu fais cette tête ?

**Vincent** : Il y a une bonne et une mauvaise nouvelle.

**Elisabeth** : Quoi ?

**Vincent** : Ben la bonne c'est que c'est un garçon mais la mauvaise c'est qu'il est mort. ... (*tous sont consternés*). Mais je vous fais marcher ! C'est un garçon et il va très bien ! (*il sort l'échographie qu'Elisabeth lui arrache*)

**Elisabeth** : Ce que tu es bête ! Vraiment pas drôle ! (*elle s'extasie devant l'écho*).

**Claude** : Montre-moi l'héritier ! Si petit et déjà si riche !

**Pierre** : Il a une grosse tête comme son père !

**Claude** : Alors est-ce que vous avez des idées de prénom ?

**Vincent** : oui. On en a même une assez précise.

**Elisabeth** : On peut savoir ?

**Vincent** : Devinez !

**Claude** : Peut être que tu préfères qu'on attende Anna ?

**Vincent** : Ca la fera venir !

**Elisabeth** : Tu vas quand même pas l'appeler comme Papa et Grand-Père ?

**Pierre** : En même temps, je te vois bien avec un prénom classique... Matthieu ou Paul.

**Vincent** : c'est pas un apôtre.

**Pierre** : Paul non plus.

**Vincent** : Paul n'est pas un apôtre ?

**Pierre** : non pas un des douze, non !

**Vincent** : il devait être remplaçant.

**Elisabeth** : on commence par quoi Cheval Blanc ou fontaine de provence ?

**Vincent** : Ca dépend si c'est pour boire ou se laver les mains.

**Elisabeth** C'est sympa pour Claude !

**Vincent** : il a l'oreille musicale, il peut pas tout avoir !

**Pierre** : Christophe ?

**Vincent** : Moins courant

**Elisabeth** : Camille

**Vincent** : c'est un garçon.

**Elisabeth** : Camille, c'est fille et garçon.

**Vincent** : Moi, c'est garçon-garçon.

**Claude** ; Lancelot ? Thaddée ? César ?

**Elisabeth** : Basile ?

**Pierre** : Igor ?

**Vincent** : Moins russe.

**Claude** : Bartholomé ? Balthazar ? Donne-nous un indice.

**Vincent** : Ca commence par un A.

**Pierre** : Ah ! Un A. Alexandre.

**Vincent** : Non

**Claude** : Albert ! Arthur ?

**Pierre** : Agnan ? Adrien ? Artémus ? Alban ? Alfred

**Elisabeth** : Aurélio. Nous on avait hésité avec Aurélio. Mais Aurélio Garaud, on trouvait que ça faisait trop de O.

**Claude** : Antonin, Aymeric.

**Vincent** : Plus connu.

**Pierre** : Antoine.

**Vincent** : non plus original.

**Pierre** ; albator !

**Claude** : Alphonse ?

**Vincent** : pas mal ! C'est pas ça mais il y a de l'idée.

**Elisabeth** : Je vais finir de préparer la méchouia. Vous m'attendez.

**Claude** : c'est pas évident.

**Pierre** : Achille ?

**Vincent** : Non

**Claude** : Anicet

**Vincent** : Quelle horreur !

**Elisabeth** (en off) : j'ai dit on m'attend !

**Vincent** : C'est une référence littéraire.

**Claude** : Aramis ! Arsène !

**Pierre**. Une référence littéraire connue ? ... d'Artagnan ? Aragon ?

**Vincent** : c'est pas un nom de famille.

**Claude** : Abbas ? Attila ? Bon c'est quoi ?



**Elisabeth** : Quoi ?

**Pierre** : ADOLF ! Il va appeler son fils Adolf Caravati-Larchet !

**Vincent** : Ah non.

**Elisabeth** : C'est quoi alors ?

**Pierre** : tu as changé d'avis ?

**Vincent** : Non je n'ai pas changé d'avis, mais il ne portera pas le nom d'Anna. Je suis contre cette mode ridicule. Il s'appellera juste «LARCHET».

**Elisabeth** : tu trouves que Garaud-Larchet c'est ridicule ?

**Pierre** : Il appelle son fils Adolf et il parle de mode ridicule !

**Elisabeth** : En Espagne ou au Portugal ...

**Pierre** : Il veut appeler son fils ADOLF, tu as entendu ? On s'en fout de ce qu'il veut mettre derrière, ce qui compte c'est ...

**Elisabeth** : pourquoi tu m'agresses ?

**Pierre** : ton frère veut appeler son fils comme le Führer et c'est moi qui suis agressif ! ?

**Elisabeth** : tu veux vraiment appeler ton fils Adolf ?

**Vincent** : pour la quarantième fois, je veux appeler mon fils Adolphe du nom du plus grand héros romantique de la littérature du 19<sup>ème</sup> siècle.

**Pierre** : et du plus grand tyran de tous les temps !

**Vincent** : Adolphe s'est appelé Adolphe avant Adolf.

**Pierre** : oui mais ton Adolphe arrive après l'autre ! (en prenant l'écho)  
Regarde il lève le bras, il fait déjà le salut nazi !

**Vincent** : Je suis désolée mais Adolphe-PHE n'est pas responsable de ce qu'a fait Adolf.

**Pierre** : Quand tu parles de ce qu'il a fait, tu veux parler de la mort de millions de personnes ? Il a pas volé une bicyclette, merde !

**Vincent** : mon Adolf non plus ! Il faut que je te le dise en quelle langue !

**Pierre** : Essaie en allemand ! Adolf a tué Adolphe.

**Vincent** : Alors ce qui compte c'est ce que pensent les gens ?

**Elisabeth** : Arrêtez de crier ! vous allez réveiller les enfants ! Maintenant ça suffit !

*Ca sonne. C'est Anna. Elle arrive avec un gros bouquet de fleurs.*

**Anna** : Excuse-moi , je suis désolée d'arriver en retard... Ca te va très bien ce petit balayage.

**Elisabeth** : Merci ! Pierre déteste ! Mais il ne fallait pas pour le bouquet.

**Vincent** : Si tu n'en veux pas on les garde.

**Anna** : Décidément, mon mari a mangé du clown. (un silence s'installe).  
Que se passe-t-il, vous en faites une tête !

**Vincent** : Nos amis n'ont que moyennement apprécié le prénom de notre fils.

**Anna** : Ah ... Ca ne vous a pas plu alors ?

**Claude** : Ca nous a plus surpris que déplu ...

**Elisabeth** : Oui c'est ça. C'est de la surprise surtout.

**Pierre** : Pas moi. Désolée Anna. Mais moi il m'a plus déplu que surpris.

**Anna** : C'est moi qui suis désolée, on pensait que la référence vous plairait.

**Pierre**, s'étouffe : la référence ? ! Eh bien, c'est la référence qui nous a déplu Anna. C'est justement la référence. Mais tu te rends compte de qui on parle ? De ce qu'il a fait !

**Anna** : Ce qu'il a fait ? Mais je ne sais pas ... Je ne l'ai jamais rencontré !

**Pierre** : « Je ne l'ai jamais rencontré ! »... Mais elle s'écoute quand elle parle ! ?

**Elisabeth** : Pierre !

**Anna** : « Elle », elle est là ! Donc si tu as un truc à dire dis le en face !

**Pierre** : eh bien tu es complètement folle ma pauvre fille !

**Anna** : Mais de quoi je me mêle ? Et tu es qui pour me parler sur ce ton ?

**Vincent** : Ma chérie, ce n'est pas ce qu'il voulait dire ...

**Anna** : il est prof de français, il sait très bien ce qu'il dit.

**Pierre** : effectivement, moi j'ai le sens des mots et de leur portée !

**Anna** Je t'emmerde ! J'appelle mon fils comme je veux ! Je n'ai pas de cours à recevoir de quelqu'un qui appelle ses enfants Apollin et Myrtille !

**Vincent** : Stop, c'était une blague ! Une blague ! Anna, je leur ai fait croire que nous voulions appeler notre fils Adolf. C'était idiot, drôle mais idiot. La colère de Pierre vient de là. Nous allons appeler notre fils Henri, comme papa et grand-père. Quand Anna parlait de référence, c'est à Papa qu'elle pensait, ok ? On trouve que les prénoms de vos enfants son très mignons, très très mignons ... Alors maintenant, on se calme, on se rassoit on se gave de falafels, de tchoutchouka et on s'embrasse. ... HUmmmmm. Mange plutôt !

**Anna** : Ta gueule !

**Elisabeth** : Quelqu'un veut du thé à la menthe ?

*Tout le monde se fige, fait la tête. Noir.*